

Jean-François Martin

*La
Fédération romande
des
socialistes chrétiens*

Evocation historique

Numéro spécial de «L'Espoir du Monde»

N° 105-106 / décembre 1997

Table des matières

Avant-propos	p. 1
1. Du Christianisme social au socialisme chrétien (de la fin du XIXe siècle à 1914)	p. 3
2. D'une guerre mondiale à l'autre (de 1914 à 1939)	p. 14
3. De la seconde guerre mondiale à nos jours (à partir de 1939)	p. 22
4. Perspectives	p. 28
Bibliographie sommaire	p. 31

La Fédération romande des socialistes chrétiens a également publié

Pierre Aguet:

«Engagez-vous, qu'Il disait. Foi chrétienne et engagement politique. Réflexion sur un parcours, sur une motivation, sur une responsabilité», 28 p., Vevey, 1995

Comme le présent ouvrage, cette brochure peut être obtenue auprès de J.-F. Martin, Saules 9, CH-1800 Vevey.

Mise en page: Fédération romande des socialistes chrétiens

Impression: Imprimerie du Journal de Ste-Croix

© Fédération romande des socialistes chrétiens,
J.-F. Martin, Vevey, décembre 1997

Avant-propos

La Fédération romande des socialistes chrétiens a une longue existence derrière elle puisque ses premiers groupes ont vu le jour en 1910.

Certainement trop discrète, et donc méconnue, elle estime cependant avoir un rôle à jouer dans le paysage religieux et politique romand. Son comité tente de faire mieux entendre sa voix, notamment en améliorant la diffusion de son bulletin trimestriel, «L'Espoir du Monde», et en organisant chaque année une journée d'étude ouverte à toutes les personnes intéressées.

La présente brochure, qui constitue également un numéro spécial de «L'Espoir du Monde», est destinée à faire connaître l'action de notre mouvement tout au long de ce siècle. Reprenant partiellement la documentation réunie par son auteur pour son mémoire de licence en théologie (Lausanne, 1976) et divers articles parus dans «L'Espoir du Monde», la «Tribune socialiste vaudoise» ou les «Neue Wege», elle parcourt rapidement cette histoire, sans prétendre à l'exhaustivité ou à la rigueur scientifique; elle ne se veut pas non plus un bilan et encore moins un témoignage d'autosatisfaction.

Tout intéressante qu'elle puisse être en elle-même, l'étude historique doit aussi exprimer la gratitude que nous devons à celles et ceux qui ont défendu notre idéal en des temps où il fallait être courageux pour s'affirmer socialiste et socialiste chrétien. Mais elle doit aussi servir de base à une réflexion sur notre engagement actuel. L'amour du prochain est loin de régir le monde et le siècle prochain s'annonce tout aussi rempli d'injustices et de misères que les précédents. Or, nous trouvons dans l'Evangile des principes de justice et une force spirituelle dont nous voulons faire profiter la lutte pour un monde meilleur.

Cette lutte, nous voulons la mener avec les militants des mouvements socialistes (au sens large), syndicalistes, écologiques, pacifistes et des innombrables groupes et associations qui réfléchissent et agissent dans ce but. Nous voulons aussi rappeler aux chrétiens que Jésus avait clairement pris parti pour les pauvres et que l'amour pour Dieu est inséparable de l'amour, concret, du prochain.

1. Du christianisme social au socialisme chrétien (de la fin du XIXe siècle à 1914)

Au début du XXe siècle, en Suisse romande comme dans toute l'Europe, le socialisme constitue un bouillonnement de tendances variées: anarchistes, révolutionnaires et modérés s'affrontent, provoquent scissions et réconciliations. Parmi eux, nombreux sont ceux qui ont adhéré au socialisme en venant de mouvements chrétiens.

En effet, tout au long du XIXe siècle, les Eglises se sont préoccupées du sort des ouvriers. En général pour tenter de ramener dans leur giron une classe sociale qui fréquentait peu cultes ou messes et dont les organisations politiques et syndicales critiquaient durement les Eglises, piliers de l'ordre établi. Certains de ces chrétiens, constatant qu'il est difficile d'évangéliser les pauvres sans mettre en pratique le commandement de l'amour du prochain, ont mis sur pied des oeuvres charitables, dont l'Armée du Salut reste un exemple typique. D'autres se sont convaincus que la charité ne fait que soigner les plaies sociales sans en éliminer les causes; admettant la nécessité de changer l'ordre social, ils se sont rapprochés des organisations ouvrières.

Ne pouvant nous étendre ici sur les nombreuses tentatives des philosophes du XIXe siècle de promouvoir une société juste et fraternelle inspirée par l'Evangile, ni d'ailleurs sur le mouvement chrétien social catholique qui a lui aussi marqué cette époque, nous nous bornerons à évoquer le christianisme social protestant français et romand, dont notre socialisme chrétien est directement issu.

Ce mouvement constitue une rupture avec la conception traditionnelle de la charité: à partir d'expériences dans les oeuvres sociales et de contacts avec les ouvriers de leurs paroisses, des pasteurs, des évangélistes, des laïcs protestants en viennent à

s'intéresser au coopérativisme (que Charles Secrétan avait déjà préconisé en Romandie). Il s'agit dès lors non plus seulement de soigner la misère, mais de tenter de la prévenir par une meilleure organisation sociale et économique. Les premiers chrétiens sociaux restent en général libéraux, mais ils rompent avec le moralisme qui marquait l'action sociale: la misère n'est plus considérée comme la conséquence de l'inconduite individuelle, on reconnaît qu'elle est due à l'injustice du système économique. Le dialogue avec les socialistes devient possible. Les Français Oberlin et Fallot sont parmi les pionniers du mouvement.

En 1888 se fonde l'«Association protestante pour l'étude pratique de la question sociale», dont la «Revue du christianisme social» marquera des générations de théologiens et de laïcs; elle existe d'ailleurs toujours sous le titre «Autres temps».

A la fin du siècle, le pasteur Elie Gounelle et surtout le professeur Wilfred Monod donnent un souffle nouveau au mouvement. Critiquant la prédication traditionnelle du «salut par la foi seule» et refusant une espérance dont l'objet est rejeté dans l'au-delà, ils élaborent une théologie messianique, allant jusqu'à affirmer: «*Nous voulons le paradis sur terre*».

En Suisse alémanique, dès avant 1900, plusieurs pasteurs sont allés plus loin et militent activement dans les organisations ouvrières. Dès 1906, le mouvement «religieux social» (ainsi nommé pour éviter toute confusion avec les chrétiens sociaux catholiques), publie le périodique «*Neue Wege*» - qui lui aussi existe toujours - où s'exprime la pensée de Leonard Ragaz.

En Suisse romande, c'est à la fin du siècle que le christianisme social protestant s'organise: en 1897-98 est fondée à Neuchâtel une «Société chrétienne d'étude sociale» dont le but est d'appuyer et d'étudier «*tout effort légitime de réforme sociale*». En 1906, le journal «*L'Essor moral, social, religieux*» (actuellement encore

vivant sous le titre de «l'Essor») est lancé dans le canton de Vaud par deux pasteurs chrétiens sociaux.

Le rapprochement avec le socialisme n'est pourtant que partiel: le christianisme social ne rompt pas totalement avec le libéralisme et recrute dans la bourgeoisie protestante où il est très minoritaire. Du côté des ouvriers, on se méfie de l'Eglise même lorsqu'elle fait preuve d'ouverture aux problèmes sociaux. Et pourtant, progressivement, quelques chrétiens sociaux se démarquent du mouvement et se rapprochent du parti socialiste, avec lequel ils sont souvent entrés en contact à l'occasion de débats organisés dans les paroisses et missions d'évangélisation.

Les rares chrétiens qui adhèrent au PS sont, aussi bien en Suisse romande qu'en France, perçus comme des bêtes curieuses, aussi bien par les socialistes qui craignent une tentative de récupération que par les chrétiens qui ne comprennent pas que l'on puisse adhérer à un mouvement fortement marqué par l'athéisme, voire par un anticléricalisme agressif. C'est à cette double méfiance que les fondateurs du socialisme chrétien, tenteront d'apporter une réponse.

Au tout début du siècle, deux laïcs français issus de la grande bourgeoisie mais venus au socialisme en passant par l'évangélisation en milieu populaire, Raoul Biville († 1909) et Paul Passy (1859-1940) créent une société nommée «L'Eveil, Union fraternelle des chrétiens primitifs», dont le but est de «*restaurer le christianisme révolutionnaire de Jésus-Christ*» et de «*revenir à la première Pentecôte*».

En 1908, ils fondent, avec quelques pasteurs, l'«Union des socialistes chrétiens» (USC) à laquelle adhéreront très vite une centaine de membres, dont quelques Belges et Suisses romands. Le premier numéro de «L'Espoir du Monde» paraît en mars de la même année.

Une allégorie des premiers temps

La couverture des premiers numéros de «L'Espoir du Monde», jusqu'à la première guerre mondiale, arborait une illustration que nous nous faisons un plaisir de reproduire ici. La qualité en est franchement déplorable, il est vrai (ce bulletin était déjà édité avec de petits moyens...), et nous ne savons pas où Paul Passy avait trouvé cette image. Mais elle est typique du style de l'époque. Quant au commentaire qui l'accompagnait, également reproduit ci-dessous, il propose une interprétation allégorique comme on n'en oserait plus...



DAVID ET GOLIATH

Le Philistin (le Capitalisme) s'avanceit, et devant lui son porte-bouclier (le Prolétariat asservi)... David (le Prolétariat organisé) dit au Philistin: Tu viens à moi avec l'épée, la lance et le javelot (les forces de conservation sociale); et moi je viens à toi au nom de l'Eternel (la Justice immanente).

Les statuts définissent ainsi les buts de l'USC:

«Son objet sera de faire pénétrer dans les Eglises et autres institutions religieuses le message social de Jésus; de montrer que le socialisme est l'expression économique normale de la vie chrétienne; de montrer aussi quelle puissance de moralité, de désintéressement et de dévouement les disciples de Jésus peuvent apporter dans la lutte économique; de mettre fin à la lutte des classes en établissant la démocratie sociale; de hâter le règne de la Justice et de la Fraternité sur la Terre.»

En 1910, «L'Espoir du Monde» publie une liste de 97 membres

de l'USC, dont 9 Suisses romands: 2 Genevois, 6 Jurassiens, 1 Neuchâtelois; 4 sont ouvriers, 1 pasteur, 1 comptable, 3 sans indication de profession.

Des groupes se constituent alors à Saint-Imier - Sonvilier (1910), puis à Genève (1911), Lausanne (1911, avec notamment Arthur Maret et Hélène Monastier), La Chaux-de-Fonds (1912), Neuchâtel (1912, à l'initiative de Jules Humbert-Droz), Le Locle (1914). En 1913, L'Espoir du Monde annonce les effectifs de ces groupes: 35 à Saint-Imier - Sonvilier, 14 à Genève, 19 à Lausanne, 21 à La Chaux-de-Fonds, 9 à Neuchâtel. Il est intéressant de relever la composition du groupe de Lausanne: 1 institutrice, 1 ménagère, 1 concierge, 3 tailleurs, 2 menuisiers, 1 dessinateur, 3 plâtriers-peintres, 1 tapissier, 1 voyageur, 2 typographes, 1 jardinier, 1 employé, 1 sans indication. A Saint-Imier - Sonvilier, 25 membres sont horlogers. Ce ne sont donc ni des théologiens, ni des intellectuels. Le groupe de Neuchâtel fait exception: il compte une majorité d'étudiants en théologie et en lettres.

Les groupes romands sont représentés aux congrès de l'USC. Celui de 1912, à Jolimont (Belgique), décide à l'unanimité de renoncer à faire partie de l'«Action chrétienne sociale» qui tente de regrouper les courants sociaux du protestantisme. En effet, les principes du Parti ouvrier international, auquel l'USC entend se rattacher, refusent toute collaboration institutionnelle avec un organisme «bourgeois». Les ponts ne sont toutefois pas coupés puisque les membres peuvent en faire partie à titre personnel. L'évangéliste français Henri Tricot résume ainsi la différence: «*Ils veulent une société meilleure, nous voulons une société nouvelle*».

Le congrès de La Chaux-de-Fonds (1913) recommande à «*chaque socialiste chrétien d'adhérer au Parti socialiste là où les circonstances le permettent*». Celui de Tourcoing (France, 1914) aborde le problème de l'antimilitarisme. Jules Humbert-Droz y défend une position radicale; Paul Passy est plus modéré.

Le 15 mars 1914, 35 délégués se réunissent à Orbe pour constituer la Fédération romande des socialistes chrétiens et élisent comme présidente Hélène Monastier. L'étudiant en médecine Ernest Gloor (futur syndic de Renens) en sera le caissier. Avant de tenir leur séance constitutive, les délégués ont assisté au culte de leur choix (Eglise nationale ou libre, Armée du salut) et pris le repas au «Café de la Tempérance»: issus de différentes dénominations protestantes, ils sont souvent confrontés, dans leur pratique sociale, au délicat problème de l'alcoolisme qui fait des ravages dans le monde ouvrier.

On remarquera encore que l'implantation des socialistes chrétiens romands correspond aux régions industrialisées de l'époque, l'arc jurassien tout particulièrement. Ce sont aussi des cantons presque exclusivement protestants. Dans les régions rurales et catholiques, le socialisme peine encore à prendre racine.

Les premiers articles de «L'Espoir du Monde»

Dû certainement à la plume de Paul Passy, ce texte constituait en quelque sorte le programme des socialistes chrétiens. Paul Passy l'a d'ailleurs régulièrement, jusqu'en 1932, repris en exergue dans chaque numéro du bulletin. Ne disposant pas d'un exemplaire du 1er numéro de 1908, nous citons ce texte d'après un numéro de 1910.

L'Espoir du Monde!

L'attente d'une société dont seront bannies l'iniquité, l'oppression, la fraude et la misère, tout égoïsme individuel et social!

L'âge d'or rêvé par les poètes, pressenti par l'instinct populaire, prédit par les prophètes et les voyants!

Le temps bienheureux où chacun habitera sous sa vigne et son figuier: - où, avec les épées on forgera des socs et avec les lances des serpes; - où il ne se fera plus ni tort ni dommage; - où tous les hommes seront frères!

Les Cieux nouveaux, la Terre nouvelle où la justice habitera!

Voilà la vision radieuse qui fait battre nos coeurs et qui, si nos capacités répondaient à nos désirs, nous inspirerait des paroles de feu pour la faire contempler par tous les hommes.

Obscurément, confusément, cette vision hante les masses profondes de l'Humanité depuis dix-neuf siècles; en mourant sur la croix, le Fils de l'Homme a laissé cette espérance à la terre.

Aujourd'hui, deux groupes d'hommes surtout travaillent à la réaliser: les *chrétiens* et les *socialistes*. Par une étrange contradiction, ils ne se connaissent pas, ils se soupçonnent et se combattent les uns les autres. Et par là le triomphe de leur idéal est définitivement retardé.

Nous voulons faire cesser le malentendu qui les sépare.

Nous voulons leur montrer qu'ils poursuivent des buts semblables, qu'ils sont travaillés par les mêmes aspirations, qu'ils puisent leur inspiration à la même source.

C'est dans ce but que nous avons fondé *L'Espoir du Monde*.

Ami lecteur entre les mains de qui tombera ce petit journal, il a un message pour toi. Probablement, en l'ouvrant, tu seras d'abord surpris, déconcerté, désorienté... Nous ne te demandons qu'une chose: avant de le déchirer avec colère ou avec mépris, lis-le jusqu'au bout, et vois si ce qu'il te dit ne vaut pas la peine d'y réfléchir sérieusement.

Le même premier numéro de 1908 publiait la première déclaration de principe et les premiers statuts de l'Union des Socialistes Chrétiens, qui ont également été repris en page 4 de la couverture de «L'Espoir du Monde» jusqu'en 1922:

Nous chrétiens et socialistes, socialistes parce que chrétiens;

Douloureusement frappés par l'antagonisme qui, en général, sépare et oppose les uns aux autres les chrétiens et les socialistes;

Constatant que les Eglises, infidèles à l'esprit du Christ, ont trop souvent été une force au service du Capitalisme, mais persuadés que nombre de chrétiens sont prêts à accepter les principes économiques du Socialisme, et sont repoussés seulement par l'attitude anti-religieuse de certains socialistes;

Constatant d'autre part que que les groupements socialistes sont souvent des foyers de propagande anti-religieuse, mais persuadés que nombre de socialistes sont prêts à accepter l'idéal moral et spirituel du Christianisme et sont repoussés seulement par l'attitude réactionnaire de certains chrétiens;

Convaincus qu'en dissipant le malentendu qui sépare ainsi des hommes faits pour se comprendre et pour s'entendre, on hâterait l'avènement de cette société de Justice et de Fraternité que les uns appellent le Royaume de Dieu et les autres la Cité future;

Avons décidé de nous grouper en une société que nous appelons L'Union Socialiste Chrétienne, sur les mêmes bases que celle d'Amérique.

STATUTS

1.- L'Union Socialiste Chrétienne groupe en association les personnes que préoccupe le côté social du Christianisme, et qui, voulant être dans leur vie les disciples de Jésus le Christ, voient dans les principes socialistes la meilleure application de l'Evangile dans le domaine économique. (1)

Il est entendu, d'ailleurs, que chaque membre conserve toute sa liberté tant vis-à-vis des Eglises que vis-à-vis des groupements socialistes constitués.

2.- Son objet sera de faire pénétrer dans les Eglises et autres institutions religieuses le message social de Jésus; de montrer que le Socialisme est l'expression économique normale de la vie chrétienne; de montrer aussi quelle puissance de moralité, de désintéressement et de dévouement les disciples de Jésus peuvent apporter dans la lutte économique; de mettre fin à la lutte des classes en établissant la démocratie sociale; de hâter le règne de la Justice et de la Fraternité sur la terre.

3.- Est membre de l'Union quiconque accepte les principes ci-dessus, et verse une cotisation d'au moins 50 centimes par an.

(1) Pour définir les principes socialistes, nous rappelons le programme adopté par les divers Congrès nationaux et internationaux: *Entente et action internationale des travailleurs; organisation politique et économique du prolétariat en parti de classe pour la conquête du pouvoir et la socialisation des moyens de production et d'échange, c'est-à-dire la transformation de la société capitaliste en une société collectiviste ou communiste.*

Les Chrétiens appelés à voter socialiste

En de maintes occasions, jusqu'à la seconde guerre mondiale, les groupes romands prennent publiquement position, lors d'élections, en faveur de la liste socialiste. Voici, à titre d'exemple, la circulaire rédigée en 1913 (élections cantonales) par le groupe de Genève.

Aux chrétiens

Cher ami Chrétien !

A l'occasion des prochaines élections, le groupe de Genève de l'*Union des socialistes chrétiens* se sent pressé de vous adresser un chaleureux appel en faveur des principes qu'il soutient, en communion avec de nombreux chrétiens que les questions politiques ne laissent pas indifférents.

Notre groupe, fondé il y a près de trois ans, a eu pour président d'honneur le regretté pasteur H. ROERICH. Le mouvement auquel il est affilié compte dans son sein des chrétiens authentiques bien connus, tels: en France, Paul Passy; en Belgique, le baron de Béthune, et Buysens, Président de l'Union Chrétienne de

Bruxelles; en Angleterre, Keir Hardie, leader du parti socialiste, etc.

Préoccupés du côté social du Christianisme, nous voyons dans les principes socialistes la meilleure application de l'Evangile dans le domaine économique; et, pratiquement, nous constatons que le *meilleur* des grandes réformes sociales a été d'inspiration socialiste ou ardemment appuyé par ses représentants; c'est pourquoi, dans la lutte électorale, à cause même de notre Christianisme, que nous voulons CONSÉQUENT et CONQUÉRANT, nous prenons rang à côté du peuple opprimé et méconnu, que Jésus, notre maître, a tant aimé.

Notre but est de faire pénétrer dans les Eglises ou institutions religieuses le message social de Jésus, de montrer à nos frères chrétiens que le Socialisme est une étape nécessaire vers l'expression économique normale de la vie chrétienne.

C'est pour cela que nous sommes *Socialistes Chrétiens*,

SOCIALISTES parce que CHRÉTIENS.

A nos membres, à nos amis, à tous ceux que qui nous comprennent – nous espérons qu'ils seront nombreux – nous disons sincèrement:

«VOTEZ LA LISTE SOCIALISTE».

Elle n'est peut-être pas votre liste idéale !

Vous envisagez, par exemple, la lutte des classes comme contraire à l'Esprit de l'Evangile, et ce vocable peut vous effrayer; mais si vous considérez attentivement les faits de la vie économique et sociale, vous serez convaincus qu'il répond à la réalité.

Voici, d'ailleurs, ce que dit le programme du Parti Socialiste Suisse:

«Dans les conditions actuelles, l'activité de la démocratie socialiste prend la forme de la lutte des classes. Mais, alors que les luttes de classe de la bourgeoisie ont pour but de renforcer et d'élargir ses privilèges particuliers, la classe ouvrière travaille en vue de la disparition de toute domination de classe et de toute exploitation. C'est pourquoi le but final de la lutte des classes prolétarienne consiste en la prospérité et en un avenir assuré du peuple tout entier.»

Si c'est là votre conviction intime et votre ligne de conduite, votez, dans l'espérance d'un avenir meilleur à tous égards, LA LISTE SOCIALISTE.

Le Groupe de Genève de l'U.S.C.

Le chansonnier des socialistes chrétiens (1915)

Le congrès de Tourcoing de l'U.S.C. (1914) a chargé le groupe de Lausanne de préparer un recueil de chants à l'usage des réunions socialistes chrétiennes. «L'Espoir du Monde» publie, dans son numéro spécial No 3-4 de 1915, le résultat de ce travail.

On y retrouve des «classiques» tirés des psautiers des Eglises officielles, choisis en fonction de leur contenu social (amour du prochain, refus de la résignation), comme par exemple «Au travail» (voir ci-dessous). D'autres engagent les chrétiens à l'action et au service («Qu'il fait bon à ton service, Jésus mon Sauveur...» ou «C'est mon joyeux service d'offrir à Jésus-Christ, en vivant sacrificie, mon coeur et mon esprit,...»).

«Minuit Chrétien», chant d'inspiration socialiste (voir «l'Espoir du Monde» No 58, décembre 1985) figure évidemment en bonne place, sa troisième strophe affirmant «Le Rédempteur a brisé toute entrave, la terre est libre et le ciel est ouvert; il voit un frère où n'était qu'un esclave,...».

Les chants socialistes ne sont pas oubliés, mais leurs paroles sont parfois modifiées lorsqu'elles heurtent la sensibilité chrétienne: ainsi, «l'Internationale» est citée sans les vers proclamant «Il n'est pas de Sauveur suprême, ni Dieu, ni César,...» ou «nos balles seront pour nos propres généraux». Les socialistes chrétiens en donneront d'ailleurs plus tard une version originale: «l'Internationale du Chrétien Socialiste». Quant à «l'Idéal Rouge», il a été complété (strophe 4, ci-dessous).

Le pacifisme des groupes romands se remarque dans une courageuse — nous sommes en 1915 !— «Marseillaise de la Paix» (voir ci-dessous).

Au travail

(1) C'est trop chanter la paix de l'âme / Et l'espérance et le repos,
Quand de toutes parts nous réclame / L'appel déchirant des sanglots.
Chrétien, les heures sont trop brèves, / Le sort de l'homme est trop cruel
Pour te dépenser en beaux rêves / Sur la félicité du ciel.

L'Idéal Rouge

(1) Pour te comprendre ô peuple, il faut avoir souffert,
Avoir eu faim, avoir brûlé dans ton enfer,
Avoir ton âme, avec ses amours et ses haines
Qui changent la raison en rouge Passion,
La justice sociale en Révolution !
Travailleurs suivons tous notre Idéal qui bouge,
Car c'est avec du sang qu'est teint le Drapeau rouge.

(4) Pour te comprendre ô peuple, il faut voir en toi... Dieu !
 Dieu, dans les sans-travail qui vont sans feu ni lieu,
 Dieu, dans les loqueteux que le bourgeois évite,
 Dans la faim des longs jours, la douleur sans limite,
 Dieu dans la femme esclave et les enfants nus...
 Car tous les opprimés font un avec Jésus !
 Suivons, en l'adorant, notre Idéal qui bouge,
 Car c'est le sang d'un Dieu qui teint le Drapeau rouge !

La Marseillaise de la Paix

(1) De l'universelle patrie, puisse venir le jour rêvé !
 De la Paix, de la Paix chérie, le rameau sauveur est levé.
 On entendra vers les frontières, les peuples se tendant les bras
 Crier: il n'est plus de soldats, soyons unis, nous sommes frères !
 Plus d'armes, citoyens, rompez vos bataillons !
 Marchons, marchons / Et que la Paix féconde nos sillons.

Le «Recueil de chants à l'usage des socialistes chrétiens de langue française» (classeur de 1935) propose une nouvelle version (paroles de Liane Viala) de «L'Internationale», sur la même musique que l'originale. Le même classeur propose par ailleurs le texte de Pottier, mais sans les passages éliminés en 1915.

L'Internationale du chrétien socialiste

(1) Le capitalisme ravage / L'âme de la société:
 L'intérêt tient lieu de courage, / Le travail est déshonoré.
 La haine, le vol et la guerre / Se disputent d'injustes biens;
 Debout ! pour délivrer la terre, / Socialistes et Chrétiens !
Refrain: Debout ! Socialistes, / Debout ! Debout ! Chrétiens !
 Du capitalisme délivrons les humains !

(2) Mammon, en dictateur, opprime / Les corps, les esprits et les coeurs.
 Courber le front serait un crime, / Serrons-nous en libérateurs !
 Que chacun donne sa mesure / Soit en force, soit en talent;
 Qu'en retour l'Etat nous assure / Et le pain et le vêtement.

(3) Travaillons pour que sur la terre / Se lève une aube de bonheur:
 Dans les cieux nous avons un Père / Qui bénira notre labeur.
 S'il prend soin du lys des vallées, / S'il nourrit les petits oiseaux,
 Que craindre pour nos destinées ? / Le bon Pasteur pâit ses troupeaux !

(4) Pour que triomphe notre cause, / Sachons lutter, sachons souffrir;
 Traître est celui qui se repose / Ou se contente de gémir.
 L'Humanité qui veut la preuve / De l'amour que nous lui portons
 Attend de nous une âme neuve: / Hardiment, nous la forgerons !

2. D'une guerre mondiale à l'autre

(de 1914 à 1939)

Les groupes socialistes chrétiens romands vont essentiellement diriger leur action en direction du parti socialiste ou des organisations ouvrières et resteront relativement en marge des Eglises. Sans doute parce qu'ils sont moins bien acceptés au sein de ces dernières, mais aussi parce qu'ils comptent bien davantage de laïcs que de théologiens.

Ils se signalent par un important effort de formation et d'animation: le groupe de Lausanne met sur pied, dès 1916, une «classe d'études sociales». On y étudie, par exemple, les révolutions du passé (depuis les Gracques et Spartacus !), les problèmes du colonialisme, du logement. Cette activité contribue beaucoup à faciliter leur intégration dans le parti, tout comme leurs prises de position publiques (appels aux chrétiens à voter socialiste).

Par contre, la difficulté de se sentir en communion avec les chrétiens bourgeois conduit les groupes à organiser des réunions (souvent à la Maison du Peuple) de prière, de chant, d'édification, suivies d'agapes fraternelles inspirées par l'Eglise primitive. On crée même, à Lausanne et au Locle, des «écoles du dimanche populaires» pour préparer les enfants *«en vue des temps nouveaux dont tout fait prévoir l'avènement»*. Celle du Locle comptera jusqu'à 150 enfants! Les cultes du 1er mai remportent un certain succès.

La première guerre mondiale occasionne aux socialistes chrétiens les mêmes problèmes que rencontre l'ensemble du mouvement ouvrier. Outre le fait que la fermeture des frontières complique très sérieusement les relations entre les groupes suisses, français et belges, se pose la question de l'antimilitarisme; vers la fin de la guerre, la Révolution russe et la Grève générale de 1918

provoquent des débats sur la violence puis sur l'adhésion à l'Internationale communiste.

On sait que l'éclatement de la guerre provoque le ralliement des différents partis socialistes européens à la cause de leur propre «défense» nationale: leurs parlementaires votent les crédits de guerre. Les socialistes chrétiens français, Paul Passy notamment, considèrent comme juste la lutte contre l'agresseur allemand. En Suisse alémanique et romande, par contre, le pacifisme, souvent intransigeant, reste majoritaire: L. Ragaz et J. Humbert-Droz en sont les porte-drapeau.

En rupture avec leurs homologues français, les Romands tentent de lancer leur propre organe: la Confédération interdisant le lancement de nouveaux journaux (économies de papier!), ils devront attendre 1918 pour publier «Voies Nouvelles», titre inspiré par les «Neue Wege» de Ragaz, qui durera jusqu'en 1940, tantôt comme concurrent de «L'Espoir du Monde», tantôt – après la réconciliation avec le mouvement français – comme cahier complémentaire de l'organe de l'USC.

L'antimilitarisme suisse du début de la guerre est essentiellement porté par les socialistes chrétiens, qui lui donnent une teinte non-violente: plusieurs d'entre eux sont objecteurs de conscience (on disait alors «réfractaires»). Mais les privations subies par les familles des mobilisés puis les interventions de l'armée contre des manifestations ouvrières provoquent le développement d'un nouvel antimilitarisme, révolutionnaire, et le congrès de 1917 du Parti Socialiste en revient au principe du refus de la défense nationale. Jules Humbert-Droz est un exemple typique de cette évolution.

En 1915 à Zimmerwald (BE) puis en 1916 à Kienthal (BE), deux conférences réunissent des socialistes suisses (de la gauche du parti) et des étrangers (Lénine notamment): les «zimmerwaldiens» prônent la renaissance de la lutte des classes internationaliste. La

Révolution russe de 1917 leur donne des ailes et suscite de grands espoirs dans la classe ouvrière européenne: même en Suisse plusieurs grèves démontrent son réveil militant qui culmine en novembre 1918 avec la seule Grève générale de notre histoire.

Le congrès romand de mai 1918, à Neuchâtel, voit s'affronter les révolutionnaires et les modérés: Hélène Monastier préconise une opposition pacifiste à la révolution violente mais envisage de s'y rallier au cas où elle éclaterait. Au contraire, Jules Humbert-Droz estime nécessaire de préparer la révolution. En 1917 déjà, la présidente romande avait reproché au pasteur neuchâtelois un article de «La Sentinelle» où il avait manqué *«de charité chrétienne envers les sabreurs»* (une charge de cavalerie contre une manifestation ouvrière à la Chaux-de-Fonds): *«Ce ton violent (...) n'est pas dans l'esprit du Sermon sur la Montagne»*. Le congrès suit majoritairement sa présidente, marquant sa préférence pour les moyens justes et fraternels.

La Grève générale de 1918 prend les socialistes chrétiens au dépourvu: nous n'avons pas retrouvé de prises de position officielles des groupes ou de la Fédération romande (si ce n'est pour condamner les interventions militaires et les provocations de l'Etat-Major Général). Cependant, à titre individuel, plusieurs membres participent à des manifestations. A Lausanne, par exemple, Ernest Gloor s'adresse à des soldats pour leur demander de refuser de tirer sur des grévistes. Arrêté, il est condamné à 3 mois de prison et à 150.- de frais pour incitation à la désobéissance. Il est en outre suspendu de cours à l'Université pour un semestre.

La Révolution russe provoque elle aussi un clivage: si Jules Humbert-Droz la défend avec enthousiasme dans les «Voies Nouvelles», une très nette majorité refusera d'adhérer aux principes de la III^e Internationale et restera fidèle au socialisme démocratique. Ceux qui rejoindront le nouveau Parti Communiste (fondé en

1921) quitteront les socialistes chrétiens.

Par contre, leur opposition commune au «bolchévisme» permet aux groupes belges, français et romands de reconstituer l'USC (congrès de Sereing-sur-Meuse, Belgique, en 1922) et de lancer un nouvel organe sous une forme originale: une couverture commune regroupant trois cahiers: «L'Espoir du Monde» français, les «Voies Nouvelles» romandes et les «Feuilles belges».

Les groupes romands poursuivent leurs activités de formation, de réflexion, de propagande pour les listes socialistes, leurs cultes et écoles du dimanche. La Fédération romande compte 190 membres en 1925. Pourtant certains groupes ont quelque peine à tenir des séances régulières: les militants sont absorbés par leurs activités dans d'autres organisations (parti, syndicat, espérantisme, tempérance).

L'antimilitarisme reste l'axe principal de l'engagement des socialistes chrétiens romands: Pierre Ceresole, initiateur du Service civil, est très actif dans le mouvement aux côtés d'Edmond Privat, qui voit dans l'espéranto un moyen de rapprocher les peuples. Tous deux sont attirés par Gandhi (qu'ils invitent pour une tournée en Suisse en 1931) et intéressés par l'hindouisme. On ressent une certaine tendance au syncrétisme religieux (plusieurs groupes étudient le bahaïsme); en 1929, le congrès de Neuchâtel choisit un nouveau nom: la «Fédération romande des socialistes religieux».

Cela correspond d'ailleurs à l'appellation de la Ligue internationale des socialistes religieux fondée au Locle en 1928, présidée par Leonard Ragaz et dont Hélène Monastier est la secrétaire. Pour les délégations des pays germaniques et nordiques (comme pour les Suisses alémaniques d'ailleurs), le terme de socialistes chrétiens pourrait prêter à confusion avec des mouvements réactionnaires et exclure les juifs qu'ils accueillent (il semble que cela n'a jamais été le cas en Romandie).

Socialistes chrétiens ou socialistes religieux ?

Nous l'avons vu ci-dessus, le mouvement alémanique et la Ligue internationale ont préféré l'appellation de *socialistes religieux* pour éviter toute confusion avec les chrétiens sociaux catholiques et des mouvements réactionnaires. Mais aussi dans un esprit d'ouverture à l'égard des juifs (le récent congrès de 1997 de la Ligue internationale a d'ailleurs également invité des délégations islamiques).

Ce problème ne se posant pas chez les francophones, l'étiquette de *socialistes chrétiens* a été choisie d'emblée lorsqu'il s'est agi de se démarquer du christianisme social.

La Fédération romande change pourtant de nom en 1929 et adopte également celui de «socialistes religieux», mais surtout parce que nombre de ses membres, attirés par les spiritualités orientales et adeptes d'un syncrétisme fort présent dans les milieux pacifistes, ne peuvent plus vraiment se dire chrétiens.

Après la seconde guerre mondiale, la publication du «Socialiste Chrétien» (les Français, quant à eux, n'ont jamais abandonné ce nom) en lieu et place de «L'Espoir du Monde» et la disparition progressive de la tendance syncrétiste provoquent peu à peu un retour à l'appellation originelle. Nous n'avons pas retrouvé la trace d'une décision ferme à ce sujet et les deux termes cohabitent jusque vers 1980.

Mais il convient d'évoquer aussi une troisième possibilité: un lecteur a proposé, dans un récent numéro de «L'Espoir du Monde», d'inverser la formule et d'adopter l'appellation de *chrétiens socialistes*. Il s'agirait pour lui, dans la ligne de Karl Barth, de manifester ainsi une certaine rupture avec «l'illusion trop humaine» des chrétiens sociaux (W. Monod, E. Gounelle), reprise par les socialistes chrétiens, que l'on pourrait quasiment établir le Royaume de Dieu sur terre. Alors qu'il s'agit plutôt de poser «des signes anticipateurs du Règne de Dieu que nous attendons de... Dieu.».

Un débat théologique au sein de la Fédération romande: pourquoi pas ?

Dans les années 30, le mouvement socialiste européen oscille entre divisions et tentatives de «Front Populaire». Le fascisme est en plein essor, mais la gauche remporte des succès passagers (majorités socialistes au Conseil d'Etat genevois et en ville de Lausanne entre 1933 et 1936; gouvernement de Léon Blum en France en 1936-37). Le Parti socialiste suisse renonce à sa politique d'opposition à la défense nationale et les syndicats signent la «paix du travail» en 1937.

Si c'est un de leurs adversaires déclarés, Léon Nicole, qui prend la tête du gouvernement socialiste genevois, les socialistes chrétiens vaudois sont heureux de saluer l'accession de deux des leurs

L'affaire du 9 novembre 1932 à Genève

Le 9 novembre 1932, l'armée intervient à Genève contre une manifestation socialiste, elle-même organisée en réaction à un meeting fasciste: 13 morts et de nombreux blessés. Le leader socialiste Léon Nicole est condamné et emprisonné comme seul responsable. Une année plus tard, les socialistes obtiennent la majorité au gouvernement cantonal dont Nicole devient le président. Leader de la gauche socialiste, il a demandé sans succès, en 1930, au comité central du Parti socialiste suisse d'exclure les socialistes chrétiens; pour lui, en effet, la classe ouvrière doit *«écarter impitoyablement les mouvements parasitaires où veulent les entraîner les impuissants et les fourbes. La culture nouvelle - qui d'ailleurs ne ressemblera en rien à celle qu'enseignent les Eglises aujourd'hui - se dégagera de la société socialiste de demain comme la fleur sort de la plante»*.

Dans «L'Espoir du Monde - Voies Nouvelles», le président romand H. Pidoux reproche aux Eglises d'avoir pris position contre le leader socialiste et de ne pas avoir osé dire que *«notre régime social est pourri, et que cette pourriture ne peut rien avoir de commun avec la religion chrétienne»*. Quant au pasteur genevois Bourquin, il écrit, sous le titre *«Les lauriers de la violence»*: *«Que MM. les bourgeois se tranquillisent, car ils sont bien gardés. Ils ont des fusils-mitrailleurs, maniés par des héros qui ne plaisaient pas (...). Jamais je n'aurais cru la classe possédante aussi laide, aussi dénuée de tout scrupule (...). Elle veut bien s'humilier devant Dieu, mais non pas devant les hommes. (...) Ils se croient innocents. Pourtant ils lisent l'Evangile, ils aiment le Christ, ils adorent Dieu.»* L'article se termine en demandant à Dieu *«la grâce d'aimer quand même ceux qui nous briment et nous pillent (...), de leur pardonner puisqu'ils ne savent ce qu'ils font»*.

En avril 1933, une rencontre réunit près de Zurich plusieurs socialistes religieux qui étudient et publient, en français et en allemand, une brochure intitulée «Le 9 novembre 1932 à Genève, à la recherche de la vérité». Ce document critique la violence verbale et les sympathies communistes de Nicole: *«Dans les voies du bolchévisme ne peut se récolter que malédiction, rien qui soit digne du socialisme»*. Mais il condamne aussi la disproportion des moyens employés par les autorités: la foule était calme, formée de beaucoup de curieux, et la «provocation» qui a déclenché la fusillade consistait en quelques fusils arrachés aux mains des soldats et brisés: *«Est-il étonnant que la génération qui a été témoin de la grande guerre voie dans le fusil brisé le symbole des temps nouveaux ?»*

à la syndication de leur commune respective: Arthur Maret à Lausanne et Ernest Gloor à Renens.

Cela n'empêche pas les groupes romands de péricliter progressivement: les effectifs tombent à 134 en 1931: les groupes de St-Imier et Sonvilier puis de Neuchâtel cessent leurs activités. Mais «L'Espoir du Monde - Voies Nouvelles» compte bon an mal an quelque 400 abonnés en Suisse, avec même une pointe à 600 en 1934. Les écoles du dimanche de Lausanne et du Locle sont vivantes, quoique moins fréquentées, les cultes du 1er mai ont toujours un certain succès (200 personnes à Genève en 1934). Mais la lecture de l'organe de la Fédération romande (comme d'ailleurs de son homologue français) laisse penser que, curieusement, la montée du fascisme n'a pas été au centre des réflexions des groupes. Au début de la seconde guerre mondiale, le mouvement est à l'évidence un peu affaibli, mais toujours résolument pacifiste.

«L'Espoir du Monde» - «Voies Nouvelles» - «Le Socialiste chrétien»: différents titres du bulletin des socialistes chrétiens

De 1908 à 1947, «L'Espoir du Monde» a été édité en France, avec quelques exceptions (notamment pendant la seconde guerre mondiale où quelques numéros ont été imprimés en Belgique ou en Suisse). Cela représente environ 410 numéros.

La Fédération romande a publié 3 numéros de «Le Socialiste Chrétien Romand» en 1917, puis deux numéros sans titre ni date (interdiction de nouveaux périodiques!) en 1918-19, et enfin «Voies Nouvelles», de 1919 à 1940. En tout 114 numéros. Ces publications ont été parfois indépendantes de «L'Espoir du Monde», mais elles ont le plus souvent constitué un cahier livré en complément du bulletin français (tout comme les «Feuilles Belges»), ou encore des pages romandes de cette publication.

De 1947 à 1967, «Le Socialiste Chrétien» paraît à 103 reprises. La rédaction est française; l'administration est assurée par A. Maret depuis 1952.

Dès 1968, le titre originel est repris: «L'Espoir du Monde» totalise 105 numéros en décembre 1997. Depuis 1986, suite à la disparition du mouvement français, il est l'organe de la seule Fédération romande.

La Bibliothèque Cantonale et Universitaire de Lausanne et son annexe la Bibliothèque des Cèdres détiennent une collection, pas tout-à-fait complète, de ces différents titres dont une bonne partie provient des archives d'Arthur Maret.

Peu d'intérêt pour la théologie !

Des origines à nos jours, les socialistes chrétiens romands (mais aussi leurs partenaires français) se montrent peu intéressés par les débats théologiques, au contraire de leurs homologues de Suisse alémanique. «L'Espoir du Monde» publie principalement des échos des luttes politiques et économiques, mène un ardent combat antimilitariste, se fait occasionnellement l'écho des divergences entre les courants du socialisme. Mais on n'y évoque pratiquement pas, cela peut paraître invraisemblable, le grand débat entre Leonard Ragaz et Karl Barth, tous deux socialistes, qui a pourtant animé pendant longtemps la théologie protestante européenne. Même les citations et études bibliques sont assez rares dans ses pages.

Cela provient sans doute du fait que, presque de tout temps, les pasteurs et théologiens ont été très peu nombreux au sein du mouvement: cela a toujours été le contraire chez les socialistes religieux alémaniques. Les membres romands sont principalement des ouvriers (surtout au début), des employés, quelques professeurs, surtout préoccupés par les problèmes politiques et sociaux et plus actifs dans leurs partis que dans leurs Eglises. Leur théologie est en général fort simple: l'amour du prochain implique que l'on lutte pour la justice sociale, c'est-à-dire le socialisme; le Royaume de Dieu peut déjà s'incarner dans le monde actuel. Il s'agit bien de réminiscences du christianisme social du début du siècle.

Le rédacteur du «Socialiste Chrétien», le Français Camille Val, déclare d'ailleurs, en 1947: *«Notre action ne se place pas sur un plan théologique, mais sur un plan politique, économique et social. Nous visons seulement à rassembler, à unir, et à orienter tous ceux pour lesquels le Christianisme apparaît comme une vérité qui doit imprégner toutes les activités humaines.»*

En 1952, le pasteur genevois Th. Grin, rédacteur romand, renchérit, à propos d'un congrès de la Ligue internationale des socialistes religieux: *«Nous avons été effrayés du tour ultra-théologique de l'assemblée de Nykoeping. (...) Les congrès socialistes chrétiens ne sont pas institués pour débattre de la théologie de Albert Schweizer. Nous avons à nous occuper de problèmes d'application du christianisme à la vie sociale, et non de problèmes de pensée religieuse.»*

Même si cela ne procède pas d'une volonté aussi clairement affirmée, aujourd'hui encore, alors même que bon nombre de pasteurs, quelques prêtres et d'autres laïcs théologiens, dont le rédacteur actuel, assistent aux journées d'Yverdon et prennent parfois la plume dans «L'Espoir du Monde», la réflexion purement théologique y reste rare. En fait, différents courants cohabitent, sans vrai débat ni affirmations tranchées: barthisme, christianisme social de gauche, «moltmannisme», ...

3. De la seconde guerre mondiale à nos jours (à partir de 1939)

Comme en 14-18, les socialistes chrétiens français font, dans leur grande majorité, le choix de la lutte armée et entrent dans la Résistance. Parmi eux, André Philip (qui sera ministre en 1946-47) est chargé de missions très importantes par de Gaulle. «L'Espoir du Monde» est censuré dès septembre 1939. Il reparaît, sous ce titre, à Genève en juin 1940, édité par la Fédération romande. Mais des difficultés financières restreignent son rythme de parution. Dès 1942, il n'est plus qu'un polycopié. Paul Passy décède en 1940 et les groupes se dissolvent.

Les Romands restent attachés à leurs principes pacifistes: en 1938 déjà, plusieurs membres ont signé un manifeste refusant les exercices d'obscurcissement: ils considéraient cela comme une extension du service militaire imposée aux civils et voulaient protester contre le fatalisme qui tient la guerre pour inévitable. Ceresole a même passé 15 jours en prison pour n'avoir pas payé l'amende que cela lui avait valu. En 1939, «L'Espoir du Monde» critique la décision du Parti Socialiste Suisse qui soutient une initiative en faveur d'un réarmement intensif: c'est «*un abaissement progressif de l'esprit véritable qui animait jadis le socialisme*». En 1940, il combat une loi fédérale, refusée d'ailleurs par le peuple, qui institue une instruction pré-militaire des jeunes de 16 à 19 ans. Pour «L'Espoir du Monde», outre les arguments pacifistes, il en va du respect du dimanche et des droits de la famille. Mais cette position n'est pas unanime: une minorité admet la légitimité de la lutte armée contre le fascisme.

Le socialisme romand est alors divisé entre une aile modérée alignée sur les positions du Parti Socialiste Suisse et une aile gauche emmenée par Léon Nicole. Ce dernier, rentré enthousiaste d'un voyage en URSS, approuve le pacte germano-russe: il est

exclu du PSS. La grande majorité des socialistes genevois et une moitié des vaudois le suivent dans la Fédération Socialiste Suisse qui obtient 2 sièges à Genève et 1 dans le canton de Vaud lors des élections au Conseil national de 1939.

L'interdiction du Parti Communiste (1940: tous ses élus sont exclus des autorités communales, cantonales et fédérales) est mollement combattue par le PSS. En 1941, la Fédération Socialiste Suisse subit le même sort. Les deux partis proscrits fusionnent alors dans la clandestinité.

Pourtant, l'attaque allemande contre l'URSS, en 1941, modifie la situation: on se met à envisager une réunification des organisations ouvrières dans le cadre de l'Union Syndicale et du PSS. Le congrès du PSS d'août 1943 accepte le principe de l'admission des membres du PC et de la FSS. Mais les divergences ne peuvent être aplanies et l'unité ne se fera pas: les anciens du PC et de la FSS forment, à la fin de la guerre, le Parti du Travail (Parti Ouvrier Populaire dans certains cantons). Malgré ces divisions, les élections nationales de 1943 voient un important succès du PSS qui obtient, pour la première fois, un siège au Conseil fédéral.

Les socialistes chrétiens sont eux aussi divisés: certains restent fidèles au PSS (tout en combattant les interdictions du PC et de la FSS puis en prônant l'intégration de leurs membres dans le PSS). Les groupes ont une activité restreinte: au congrès de 1942, le président de la Fédération romande déclare que *«le mouvement tient bon. C'est tout ce qu'il peut faire aujourd'hui»*.

En 1943, «L'Espoir du Monde» publie un conte (l'histoire se passe au «Monomatapa») du Genevois Th. de Félice qui critique les conditions faites aux réfugiés ainsi que les brimades qu'ils subissent dans leur camp. L'auteur est condamné à 5 jours de prison pour *«violation d'ordres militaires en temps de service actif»* (il est interdit de publier des informations pouvant nuire à la réputation

de l'armée). A. Maret, rédacteur responsable, écope d'une amende de 80.-. Un recours est ensuite accepté: la justice reconnaît le motif honorable, admet les abus commis et ramène la peine de de Félice à 2 jours. Maret est acquitté.

La fin de la guerre voit la gauche, notamment en Romandie, obtenir d'importants succès: en 1945, 42 «popistes» et 26 socialistes sont élus au Grand conseil vaudois. En 1946, la situation est semblable dans le canton de Genève: 36 sièges pour le PdT et 9 pour le PS. Lausanne, Yverdon, Ste-Croix, Renens, Nyon et Bex se donnent des majorités communales «rouges», grâce à des listes communes PS-POP à Yverdon et Lausanne où Arthur Maret est élu en tête. En 1946, ce dernier devient le premier conseiller d'Etat socialiste vaudois. Cette euphorie est cependant passagère. Les majorités rouges ne durent guère plus d'une ou deux législatures. La guerre froide et l'image très négative de l'URSS font fortement baisser l'audience du POP-PdT. Il faut relever ici que plusieurs membres de ce parti sont socialistes chrétiens (notamment le président du POP vaudois Samuel Thévoz).

Le mouvement socialiste chrétien français a quelque peine à se réorganiser: André Philip est accaparé par ses fonctions politiques. Il estime par ailleurs que le rôle du mouvement est terminé: tout le monde admet que l'on peut être socialiste et chrétien. Le groupe de Paris, en majorité catholique et proche du Parti Communiste, reprend le flambeau et lance, en 1947, un nouvel organe francophone «Le socialiste chrétien». Mais les 70 membres français (1952) ne suffisent pas à assurer la parution de ce nouveau titre, dont l'administration est reprise par la Fédération romande.

Les congrès romands réunissent régulièrement 30 à 40 délégués; ils s'intéressent aux coopératives, et soutiennent les objecteurs et le Service Civil. La Fédération adhère (1950) au «Conseil suisse des Associations pour la Paix», créé, entre autres, par Jules

Humbert-Droz qui a rejoint le PSS dont il est même devenu secrétaire central. Par contre, le mouvement pro-communiste des «Partisans de la Paix» n'obtient pas les faveurs des socialistes chrétiens romands qui lui reprochent de ne pas critiquer l'impérialisme et le militarisme soviétiques.

A part celui de Lausanne, qui se réunit tous les quinze jours (rythme de 1952) pour étudier divers thèmes historiques, économiques et philosophiques, les groupes n'ont plus d'activité régulière. Mais la Fédération romande a les honneurs d'une émission religieuse, le 1er mai 1949, sur l'antenne de Sottens.

Le mouvement français ne se relève qu'épisodiquement de son assoupissement, même s'il n'hésite pas à prendre des positions fermement anti-colonialistes («L'Espoir du Monde» condamne la guerre d'Algérie dès 1956). Le renouveau du christianisme de gauche se fera pourtant hors de lui, souvent dans la mouvance de la «nouvelle gauche».

La collaboration avec les Romands se poursuit dans le cadre de la publication du journal: rédaction française, administration assurée par Arthur Maret (de 1951 à 1980 !), selon une formule qui dure jusqu'en 1985. En 1968, le «Socialiste chrétien» reprend son titre originel: mais «L'Espoir du Monde» ne paraît qu'épisodiquement à cause de ses difficultés financières. On ne distingue plus les membres et les abonnés du journal: en 1976, ils sont 250 en Suisse romande, 150 en France et 40 en Belgique. En 1986, l'auteur de ces lignes reprend des mains du Français Robert Joseph la responsabilité de la rédaction, qu'il exerçait en fait déjà depuis 1981; les contributions françaises et belges se faisant rares voire inexistantes, et les abonnés de ces deux pays encore plus, «L'Espoir du Monde» devient, en 1986, l'organe de la seule Fédération romande. Ses 4 modestes, mais réguliers, numéros annuels «maintiennent la flamme allumée» et sont servis à quelque 500 abonnés,

presque exclusivement romands (dont bon nombre de mandataires à qui il est adressé gratuitement dans un but de promotion de nos idées).

Depuis les années 60, seul survit en Romandie le groupe de Lausanne. Il réunit, une ou deux fois par années, 6 ou 7 membres, essentiellement des anciens. Fonctionnant dès lors comme comité romand, il organise chaque année une journée d'étude, en général à Yverdon, sous la présidence d'Arthur Maret jusqu'en 1980 (ce dernier aura porté le titre de président romand de 1934 à 1980...). Là aussi, la moyenne d'âge est élevée. Par contre, les thèmes abordés suivent l'actualité: problèmes du logement, entrée de la Suisse à l'ONU, interdiction des jésuites, situation en Palestine ou en Espagne, travailleurs immigrés. Les sujets pacifistes restent fréquents: lutte contre l'armement atomique de la Suisse, soutien aux «32» prêtres et pasteurs réfractaires en 1972, initiative de Münchenstein (pour le Service Civil), Islam: religion et société, morale chrétienne et révision du code pénal, Eglise et politique en Pologne, le chrétien dans l'entreprise, christianisme/socialisme et écologie, l'armée après le vote de 1989, Nord-Sud: échanges ou pillage, Europe: affaires ou solidarité, etc.

Manifeste des socialistes chrétiens romands (1969)

Tout au long de son histoire, le mouvement socialiste chrétien a voulu synthétiser sa pensée, comme le faisaient d'ailleurs bien d'autres organisations. «Déclarations de principes» ou «Manifestes» se sont donc succédés, témoignant de l'évolution des préoccupations mais aussi du langage du mouvement. Ces différents textes mériteraient d'ailleurs à eux seuls la publication d'une étude!

Cette habitude s'est aujourd'hui perdue. Voici le dernier manifeste adopté par la Fédération romande, lors de la journée d'Yverdon du 16 mars 1969. On pourra en comparer le style avec celui des premiers articles-manifestes publiés en 1908 dans «L'Espoir du Monde» (voir au chap. 1).

Le mouvement des socialistes chrétiens est né il y a plus de 70 ans pour prouver aux chrétiens que l'on pouvait aussi être socialiste et aux socialistes que l'on pouvait aussi être chrétien.

Ce premier but est atteint; personne, aujourd'hui, ne trouve que ces deux termes sont incompatibles, mais avant la première guerre mondiale, c'était une gageure.

Si ce premier objectif est dépassé, les socialistes chrétiens ont encore à l'heure actuelle une tâche immense:

– Montrer aux chrétiens que l'exploitation de l'homme par l'homme, l'asservissement de l'ouvrier par la machine, la répartition inégale des richesses dans le monde, la guerre et la violence et tous les moyens de domination sont contraires à l'enseignement du Christ, qui a prêché l'amour, la fraternité et le désintéressement.

– Montrer aux socialistes que pour créer un monde meilleur il ne suffit pas de changer les structures légales et économiques, d'acquérir le pouvoir et d'organiser une économie planifiée, qu'elle soit étatique, fédéraliste ou corporative, mais qu'il faut aussi changer la mentalité de l'homme, extirper son égoïsme, son orgueil, sa soif de domination, le rendre intéressé et généreux à autrui.

Ces buts ne dépendent ni des structures légales et économiques, ni d'une religion de tradition ou de morale. Ils dépendent des ressources du cœur et de l'esprit et de l'orientation de la vie, mais les structures légales et économiques se doivent de permettre le plein épanouissement de la personnalité, et l'Eglise doit apporter la joie de la libération intérieure, l'amour fraternel et le désintéressement. Il reste beaucoup à faire.

4. Perspectives

Fin 1997: la situation n'a pas fondamentalement changé depuis les années 60: le comité romand reste majoritairement vaudois et presque exclusivement protestant, son renouvellement est lent (le rédacteur est à son poste depuis 1981, tout comme l'administrateur Georges Cuendet). Il doit limiter ses ambitions à assurer la publication de «L'Espoir du Monde» et l'organisation des journées annuelles d'Yverdon. Deux présidents ont assuré la succession d'Arthur Maret: l'ancien conseiller d'Etat socialiste vaudois Pierre Aubert (1981 - 1990) et le conseiller national Pierre Aguet (dès 1991).

Mais ce comité ne désespère pas de redynamiser le mouvement. Il cherche aussi à préciser sa mission spécifique: être un lieu de rencontre où les chrétiens de gauche, de diverses tendances politiques et religieuses, peuvent enrichir leur réflexion. Nous rêvons de davantage intervenir dans les médias, au sein des partis, syndicats

Un communiqué de presse de la Fédération romande des socialistes chrétiens, publié en mai 1993, à l'occasion d'une votation fédérale.

Pour un ciel sans F/A-18

Pour une terre sans trop de places d'armes

En ces temps difficiles, même pour les pays "riches" comme le nôtre, la Suisse, l'Europe et le Monde ont besoin d'une intensification des dépenses de solidarité et des démarches diplomatiques plutôt que de nouveaux efforts d'armement.

Fidèle à ses convictions de toujours, la Fédération romande des socialistes chrétiens se prononce donc tout naturellement

- pour le renoncement à l'achat des F/A-18,
- pour la limitation à 40 places d'armes en Suisse.

On n'aura guère de difficulté à trouver une affectation plus positive aux sommes économisées et les restrictions ainsi imposées à l'armée seront un signe: le peuple suisse sait bien que la principale menace actuelle n'est pas celle d'un hypothétique envahisseur.

Il est certainement temps de forger des charrues plutôt que des épées !

et Eglises pour y défendre toutes les causes relevant de «l'option préférentielle pour les pauvres» que nous estimons découler de l'Evangile. Nous émettons parfois des communiqués de presse à l'occasion de votations fédérales ou cantonales (achat des FA/18, impôt sur la fortune,...), avec un succès mitigé cependant.

Nous regrettons aussi de ne pouvoir assurer un lien avec les socialistes religieux de Suisse alémanique, très actifs, dont la haute tenue du mensuel «Neue Wege» nous fait rêver. Il en va de même avec la Ligue Internationale des Socialistes Religieux qui tient régulièrement des congrès dont nous devons nous borner à lire les comptes-rendus dans les «Neue Wege».

Nous voudrions encore nous ouvrir davantage aux milieux catholiques. La Fédération romande est en effet restée, depuis ses débuts, presque exclusivement protestante et n'a jamais réussi à recruter dans les cantons de Fribourg, du Valais et du Jura, à quelques rares individualités près.

Par contre, nous sommes heureux d'avoir pu stopper, ces dernières années, la baisse de fréquentation des journées d'Yverdon et d'avoir un peu rajeuni son public. Les thèmes choisis correspondent à la tâche que nous estimons prioritaire: redonner à la gauche, un peu déboussolée depuis la faillite du modèle communiste et le triomphe du néo-libéralisme, un idéal, une colonne vertébrale, une idéologie, même si ce dernier terme semble malheureusement passé de mode. Il faut réinventer le socialisme, ce qu'aucun gouvernement socialiste européen (Espagne, France, Royaume-Uni plus récemment) n'a pu (ou voulu, ou su...) faire ces dernières années!

C'est ainsi que la journée de 1994 était placée sous le titre: «Où sont passés les militants ?». En 1995, nous nous posions la question: «Socialisme chrétien: levain dans la pâte ?». La rencontre de 1996 réunissait une imposante assemblée de 150 personnes

pour écouter le directeur du «Monde Diplomatique», Ignacio Ramonet, évoquer le «Libéralisme économique: fausses promesses et vraies misères». Après «A gauche, oui... mais c'est où ?» (1997), nous avons invité, pour le 31 janvier 1998, le professeur Ricardo Petrella, fondateur du Groupe de Lisbonne, à évoquer «Les limites de la compétitivité et du marché».

Notre réflexion suit donc une ligne résolument engagée contre les méfaits de la mondialisation de l'économie qui augmente le clivage entre les riches et les pauvres en donnant des pouvoirs accrus aux milieux dominants de l'économie, réduisant les pouvoirs démocratiques au rôle de spectateurs chargés, et encore, avec des moyens toujours plus dérisoires !, de panser les plaies des laissés-pour-compte. Nous estimons que les chrétiens doivent lutter pour que l'être humain, dans toutes ses dimensions, soit au centre d'un nouveau projet socialiste, pour que l'ensemble de la Création soit reconnue digne d'être sauvegardée, pour qu'aucune solution aux problèmes d'ici ne provoque des problèmes ailleurs, pour que les initiatives de paix aient la priorité.

Notre mouvement est peu connu, mais nous savons que très nombreux sont les gens de gauche qui adhèrent à la foi chrétienne et qui pourraient même se dire «socialistes parce que chrétiens». Nous constatons aussi que les Eglises officielles de Suisse prennent souvent, lors de consultations sur des thèmes éthiques ou à l'occasion de votations fédérales (pensons à la Loi sur le travail de 1996), des positions proches des nôtres. Il est donc possible de motiver de nombreux chrétiens à lutter contre le néo-libéralisme !

Bibliographie sommaire

Cette courte liste permettra à ceux qui le désirent de trouver d'autres informations sur le christianisme social protestant et le socialisme chrétien de Suisse romande et de France, ainsi que sur les personnalités qui ont marqué l'histoire de notre mouvement.

«L'Espoir du Monde» - «Voies Nouvelles» - «Le socialiste chrétien». *La collection, presque complète, des différents titres du périodique des socialistes chrétiens est disponible à la Bibliothèque des Cèdres, annexe de la Bibliothèque Cantonale et Universitaire, à Lausanne.*

Pierre Aguet: «Engagez-vous qu'Il disait. Foi chrétienne et engagement politique». Fédération romande des socialistes chrétiens, Vevey, 1995. *Brochure disponible chez l'auteur, actuel président de la Fédération, qui y livre une réflexion personnelle.*

Violette Ansermoz-Dubois: «Salut & Joie ! Hélène Monastier», Lausanne, 1982. *Brochure publiée à l'occasion du centième anniversaire de la naissance de la première présidente de la Fédération romande.*

André Biéler: «Chrétiens et socialistes avant Marx», Genève, Labor et Fides, 1982. *Présentation des efforts de chrétiens, catholiques et protestants, qui ont tenté de démocratiser la société, d'humaniser le capitalisme ou d'éliminer le paupérisme en dépit de la résistance de leurs adversaires.*

Jules Humbert-Droz: «Mémoires», 4 volumes, Neuchâtel, à la Baconnière, 1969-73. *Le 1er vol. («Mon évolution du tolstoïsme au communisme, 1891-1921») évoque les débuts du socialisme chrétien romand.*

Pierre Jeanneret: «Dix grandes figures du socialisme suisse» et «Dix grandes figures du socialisme suisse, n°2», Lausanne, Parti Socialiste Vaudois, 1983 et 1992. *20 courtes biographies, dont celles de J. Humbert-Droz, E. Gloor, L. Ragaz, L. Nicole.*

Jean-François Martin: «Les socialistes chrétiens de Suisse romande, 1910-1976», mémoire de licence de la Faculté de théologie de Lausanne, 1976. *Disponible chez l'auteur, ou à la Bibliothèque Cantonale et Universitaire de Lausanne et à la Bibliothèque Nationale à Berne. C'est de ce travail que l'auteur a tiré, en le résumant et en l'actualisant, l'essentiel de la présente brochure.*

Hélène Monastier: «Pierre Ceresole d'après sa correspondance», Neuchâtel, à la Baconnière, 1960. *On y découvre l'itinéraire d'une personnalité marquante du socialisme chrétien romand.*

Agnès Rochefort-Turquin: «Front populaire; socialistes parce que chrétiens», Paris, Cerf, 1986. *Présentation des divers mouvements de la gauche chrétienne française à l'époque du Front populaire.*

Ariane Schmitt: «L'Essor, 1905-1980, un journal de précurseurs», La Chaux-de-Fonds, 1980. *Brochure consacrée à une publication défendant des idées très proches de celles des socialistes chrétiens, dont de nombreux rédacteurs et collaborateurs ont été membres.*

Collectif: «Itinéraires socialistes chrétiens, 1882-1982», Genève, Labor et Fides, 1983. *Présentation très complète du christianisme social et du socialisme chrétien, principalement - mais pas exclusivement - en France.*

Collectif: «Les origines du socialisme en Suisse romande, 1880-1920», Association pour l'étude de l'histoire du mouvement ouvrier, Lausanne, 1988. *Présentation, par cantons, de l'histoire du P.S. en Suisse romande.*

L'ESPOIR DU MONDE

Bulletin des socialistes chrétiens - fondé en 1908

Portant la devise «socialiste parce que chrétien», notre bulletin trimestriel poursuit l'oeuvre des fondateurs du mouvement: il sert de trait d'union à ceux qui considèrent que leur foi a des implications sociales et politiques concrètes et que ce sont les mouvements de gauche (partis, syndicats) qui offrent la meilleure approche des problèmes du monde actuel.

Fondé en France en 1908, diffusé dès le début en Suisse romande, il est devenu l'organe de la Fédération romande des socialistes chrétiens (fondée en 1914). «L'Espoir du Monde» est aujourd'hui l'un des doyens de la presse de gauche romande.

Abonnez-vous !

*Fr. 10.- par année
à verser au CCP 10-16048-6,
L'Espoir du Monde, Lausanne*

La Fédération romande des socialistes chrétiens organise en outre, chaque année, en principe au début de février, une journée de rencontre consacrée à l'étude d'un thème correspondant à ses préoccupations.

Renseignements:

Pierre Aguet, président romand,
Gén.-Guisan 73, 1800 Vevey (021/921 97 71)

Jean-François Martin, rédacteur, Saules 9,
1800 Vevey (021/944 56 71)

Georges Cuendet, administrateur,
Gd-Vennes 3c, 1010 Lausanne (021/653 42 62)